

**LES OASIS DU SUD TUNISIEN, LE PATRIMOINE
COMME LEVIER DU DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL ?**

IRÈNE CARPENTIER

Doctorante en géographie

Laboratoire LADYSS

Boursière BAM à l'Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain

Université Paris 1-Panthéon Sorbonne

irene.carpentier@live.fr

ALIA GANA

Directrice de recherche au CNRS

Sociologue

Laboratoire LADYSS

Université Paris 1-Panthéon Sorbonne, Paris 10-Nanterre

a_gana@yahoo.fr

André Gide décrivait les oasis comme des « efflorescences sur de la mort » (1897). Cette image est significative du « rêve » de l'oasis, paradis de verdure au milieu du désert. La tradition littéraire en a fait une halte idéale pour des grands voyageurs aussi divers que Pline l'Ancien, El Bekri, Ibn Khaldoun, Thomas Shaw, Gide... Dans leurs récits, les oasis sont dépeintes comme des espaces merveilleux de richesse agricole au paysage enchanteur. Cette « profusion organisée », caractéristique de l'oasis, est particulièrement marquée dans la description de l'oasis de Gabès que fait Pline l'Ancien dans son *Histoire Naturelle* : « À l'ombre du fier palmier pousse l'olivier, sous l'olivier, le figuier, sous le figuier le grenadier, sous ce dernier la vigne, sous la vigne le blé, puis les légumineuses, enfin les salades et toutes ces plantes sont nourries à l'ombre des autres. » Ibn Khaldoun dit de Tozeur que « Tous les jours que Dieu fait, quelque mille dromadaires sortaient de la ville vers l'Afrique et l'Asie ». Les grands voyageurs du XIX^e siècle insistent encore sur cette nature merveilleuse, qui semble inépuisable de richesses. Les premiers administrateurs coloniaux participèrent souvent à des recherches sur ces espaces qu'ils découvraient. L'officier Antoine-Auguste Paty du Clam est l'exemple type du fonctionnaire d'administration coloniale qui va engager un travail archéologique d'une grande importance sur les oasis du Jerid et sur Tozeur en particulier. Tous ces explorateurs et administrateurs ont, par leur travail, fait ressortir la richesse, la spécificité et la dimension historique des lieux.

Cette vision mythique est fort éloignée de l'image de dévastation dont rendent compte des auteurs plus contemporains (Kassah, 1996 ; Ayebe, 2011 ; Abdeyem, 2008) analysant les conséquences négatives des processus de développement sur le système oasien. Pourtant, c'est bien le modèle traditionnel de l'oasis qui inspire les initiatives récentes visant à restaurer les équilibres socio-écologiques et à promouvoir une gestion durable de ses ressources. La

valorisation patrimoniale de l'agriculture oasienne que proposent différents types d'acteurs (publics, associatifs, privés) comme solution à la dégradation accélérée des ressources, soulève de multiples questions. Il s'agit d'identifier les logiques sociales et économiques dans lesquelles s'inscrivent ces nouvelles initiatives. Nous nous attacherons plus spécifiquement, à comprendre les liens entre la mise en patrimoine de l'oasis, l'activité touristique et le travail agricole dans la construction du territoire local. De plus, les oasis, espaces fragilisés et menacés, se trouvent face au défi d'une réflexion renouvelée sur les modèles de développement, dans la nouvelle conjoncture sociopolitique tunisienne.

Dans quelle mesure les nouveaux modes de valorisation recomposent-ils le territoire ? Comment se construit le rapport entre tourisme et patrimoine sur le territoire traditionnel oasien ? Pour quel développement ? Dans un premier temps, il s'agit d'appréhender l'héritage historique et culturel des oasis et son impact sur la perception de l'espace, pour ensuite analyser le décalage entre l'image idéale de l'oasis et la réalité de territoires en crise où de nouvelles initiatives de valorisation sont mises en place. Enfin, nous verrons la complexité de la question patrimoniale et touristique dans des espaces en mutation perpétuelle.

Les oasis, une image en héritage

Des oasis historiques : Un héritage culturel et naturel majeur. Quel patrimoine ?

Les oasis de Tozeur et Chenini Gabès sont ce qu'il convient d'appeler des « oasis traditionnelles » selon la typologie fondatrice d'A. Kassah, qui les différencie des oasis modernes (des années 1950-60) et des créations récentes (Kassah, 1996). Mais à la différence de l'image donnée par les explorateurs, l'oasis n'est pas un espace généreusement « offert » par la nature. Toujours remise en question par les contraintes du cadre naturel, l'oasis est l'objet d'une mise en valeur quotidienne et d'une optimisation dans l'exploitation des ressources qui permet la création de ce milieu « naturel » spécifique. L'origine de ces oasis est difficile à déterminer mais il semble que les premières implantations sont le fait de populations berbères. Les oasis de Tozeur et Chenini Gabès vont par la suite se développer de façon conjointe et faire face à toutes les dominations de l'espace tunisien. Ainsi, ce sont des centres actifs du commerce caravanier transsaharien fréquentés par les carthaginois, avant d'être pris par les romains qui font de Gabès une colonie et de Tozeur un des postes situés sur le limes de la frange sud de l'empire, sur la voie allant de Gabès à Biskra. Après les romains, les chrétiens puis les arabes prennent possession de ces espaces. De nombreuses razzias et conflits internes rythment l'histoire des oasis, mais Tozeur comme Gabès s'affirment comme des plaques tournantes du commerce caravanier. C'est à cette époque que se met en place le système moderne de répartition des eaux inventé par Ibn Chabbat à Tozeur qui permet une équité optimale pour l'irrigation. Les techniques de cultures se perfectionnent et sous l'influence andalouse, l'intensification des cultures devient un symbole de l'agriculture oasienne. Les oasis sont aussi des centres politiques et culturels, ouverts sur le monde. (Tagina, 1971) Tozeur est la terre de naissance du poète Abou El Kacem Chebbi et possède alors un centre d'études religieuses

d'importance. Les oasis se construisent en tant que zones carrefours à l'identité marquée. On peut alors parler d'âge d'or oasien.

Un tourisme ancien, des territoires en mouvement

Très tôt, ces espaces sont ouverts aux prémisses du tourisme. Tous les grands explorateurs sont passés par les oasis de Tozeur et Gabès et en ont fait des descriptions émerveillées, attirant ainsi la curiosité des voyageurs. La présence étrangère dans les oasis est un fait ancien qui fut renforcé par la colonisation. En effet, à Tozeur les premiers cafés touristiques furent ouverts pour les colons qui résidaient à Gafsa et venaient visiter Tozeur et s'y reposer. À Gabès, une base fut implantée près du port et les militaires venaient se promener dans l'oasis près de la tête des sources à Ras el Oued. Le véritable tournant de ce tourisme oasien se fait après l'indépendance lorsque l'État fait de la mise en tourisme du littoral une des priorités du développement national. L'oasis de Gabès accueille alors un nombre important de touristes, combinant les avantages d'une proximité avec la mer, la montagne et le désert. Mais c'est Tozeur, dans les années 90, qui va devenir le symbole du tourisme oasien et saharien de masse. L'État décide la mise en place d'une nouvelle zone touristique à proximité des sources de Ras el Aïn et construit un aéroport international sur la route de Nefta. L'objectif est alors de diversifier le produit touristique littoral, en voie de saturation, et d'intégrer les régions intérieures au développement national. Tozeur devient donc une nouvelle destination et le tourisme un élément fondamental de l'économie locale. À Gabès, au contraire, les années 90 marquent l'accélération du déclin d'un tourisme qui n'a jamais atteint l'ampleur de celui qui s'est développé sur les plages du nord-nord est. Gabès a été choisi pour être une place forte de l'industrie, sacrifiant à ce profit le tourisme et l'agriculture. Aujourd'hui, Gabès est, au mieux, une ville de passage pour les touristes en route vers Matmata ou le Nefzaoua dans l'intérieur. Malgré tout, l'ouverture historique des oasis a contribué à façonner une identité spécifique à ces territoires en mouvement, loin de l'image d'isolats immuables, suggérée par une situation de contrastes et de contraintes (Kassah, 2010).

Crise oasienne et nouvelles dynamiques de valorisation

Mutations et projets de « développement », la réalité d'espaces en crise

Dans le cadre d'une politique publique volontariste et « développementaliste » de l'État, une nouvelle image de l'espace oasien traditionnel apparaît. En effet, ce ne sont plus les espaces du rêve des explorateurs aux ressources exceptionnelles autrefois décrites, ce sont désormais des espaces agricoles irrigués, considérés comme archaïques, qu'il convient de moderniser. Face à cette nouvelle vision étatique, les oasis se trouvent devant le nouveau défi de la modernité (Battesti, 2005). L'image de l'oasis change sous les regards croisés des touristes occidentaux et des aménageurs de l'administration. Gabès devient un espace industriel et l'agriculture passe au second plan. Le tourisme disparaît presque totalement mais l'oasis reste un « poumon vert », gardien des traditions. Le mirage de l'âge d'or y est très présent aujourd'hui face au déclin des ressources qui semble inexorable. À Tozeur, l'agriculture reste rentable, en raison de

l'exportation des dattes Deglet Nour sur les marchés européens et les projets touristiques assurent une certaine rentabilité.

L'oasis est donc encore considérée comme un espace au fort potentiel mais les fondements traditionnels de gestion sont bouleversés. La petite agriculture familiale traditionnelle a été profondément marginalisée à la suite du développement des périmètres irrigués intensifs et exportateurs, de la spéculation foncière liée à la mise en tourisme de l'oasis ancienne, de la chute de la main d'œuvre et de la pression sur les ressources en eau. Cette petite agriculture familiale s'est ainsi retrouvée exposée à la concurrence d'une agriculture exportatrice et d'un tourisme qui capte tous les investissements. Ne demeurent que les grandes familles capables d'investir, souvent à perte, dans l'oasis ancienne. À Gabès, cette perte de rentabilité agricole contribue de plus en plus à faire de l'oasis un espace de « jardinage traditionnel » avant d'être un espace réellement agricole. L'essentiel des productions sont vendues sur le marché local. Ces mutations socio-économiques ont donc altéré l'image de l'oasis historique, qui aujourd'hui, tente de se réinventer. Cela cache une crise très profonde du « modèle oasien » qui a constitué toute la force de ces espaces dans l'histoire. Tout d'abord, la diversification économique remet en cause l'équilibre territorial historique. Le développement d'une agriculture intensive exportatrice, d'un tourisme de masse, d'une industrie du phosphate introduit une concurrence sectorielle sur les ressources, en particulier hydraulique, et marginalise l'agriculture traditionnelle sur laquelle se fonde le terroir oasien. La complémentarité caractéristique des territoires oasiens est rompue (Kassah, 1996). À Gabès, la nouvelle activité industrielle, en installant des forages sur le bord de mer, assèche les sources de l'oasis en à peine 15 ans. En effet, le débit passe de 610 l/s en 1964 à 0 l/s en 1992 (Veyrac, 2005) La main d'œuvre agricole se raréfie pour se tourner vers cette nouvelle activité plus lucrative. L'explosion démographique contribue également à l'étalement urbain de la ville de Gabès. Les terres agricoles, de moins en moins rentables, sont soumises à une forte pression foncière. Le système de gestion de l'eau devient étatique et payant : c'est la fin du système communautaire de gestion. Par ailleurs, le problème du morcellement s'accroît et remet en cause la durabilité des exploitations familiales. À Tozeur, les nouvelles plantations de Deglet Nour contribuent à marginaliser l'espace agricole traditionnel. L'oasis traditionnelle devient un décor à aménager pour le plaisir du touriste. Les ressources hydrauliques sont, là aussi, soumises à une forte pression et les sources naturelles disparaissent. La zone touristique implantée à Ras el Aïn est le symbole de ce nouveau rapport de force dans la valorisation des ressources locales.

Les espaces oasiens de Tozeur et Chenini ont donc été l'objet de programmes de développement portés par l'État qui modifient la gestion interne des territoires. La pression sur les ressources naturelles s'accompagne d'une remise en cause des acteurs agricoles traditionnels. Le milieu se retrouve menacé. La désertification est une réalité quotidienne pour ces oasis qui ne vivent plus que par la grâce de forages toujours plus profonds. Des zones entières de cultures sont délaissées, en raison du manque d'eau, du morcellement, et des

mutations socio-économique qui font de l'agriculture oasienne traditionnelle une activité du passé. Le territoire oasien se décompose de l'intérieur.

De nouvelles dynamiques de valorisation : entre innovations et adaptations...

Face à tous ces bouleversements et contrastant avec la vision idyllique portée par le tourisme, de nouvelles dynamiques de valorisation apparaissent. Il s'agit de repenser le modèle de développement local, ou du moins, d'intégrer un certain nombre d'innovations pour répondre aux défis de la durabilité et de la survie du « milieu anthropique » qu'est l'oasis. Ainsi, plutôt que de véritables alternatives au modèle de développement classique porté par l'État, il apparaît une multitude de stratégies d'adaptation à la conjoncture. Dans l'oasis, ces stratégies concernent essentiellement le secteur touristique et agricole. Ainsi, de nouvelles formes de tourisme apparaissent sous l'impulsion d'investisseurs locaux (ou étrangers) mais aussi d'associations. Dans le secteur agricole, chaque exploitant cherche à optimiser sa parcelle grâce à différentes options : intensification, diversification des cultures, labellisation des productions... Le travail de terrain permet de comprendre que ces stratégies sont le plus souvent individuelles, réalisées à l'échelle de l'exploitation. En effet, très peu d'organisations collectives sont effectives dans les territoires oasiens, du fait, entre autres, du démantèlement de la communauté paysanne historique et de la perte de confiance en l'administration. Il s'agit ici d'étudier plus spécifiquement le rôle du tourisme et de la question patrimoniale dans les processus de développement oasien, et l'implication de l'activité agricole dans ces nouvelles dynamiques.

Le patrimoine ou l'oasis réinventée

Le patrimoine, levier du développement ?

La question patrimoniale est aujourd'hui un lieu commun de la valorisation oasienne. C'est une des priorités affichées par le ministère de l'Agriculture dans le « Guide de Gestion durable des systèmes oasiens ». La sauvegarde du patrimoine fait partie des « objectifs prioritaires » du développement national. Le patrimoine est défini par le responsable du développement agricole du CRDA de Gabès comme tel : « Le patrimoine ici, c'est ce qui est spécifique. Gabès c'est une oasis type [littorale]. » Le ministère du Développement durable a, par ailleurs, mis en place un indicateur de durabilité multicritères : l'« indicateur pour une gestion durable des oasis ». La mise en patrimoine est alors souvent considérée comme une solution, qui permettra de conserver les ressources naturelles et culturelles tout en valorisant le territoire local. Ainsi, l'oasis de Chenini Gabès est sur la liste indicative pour un classement au patrimoine mondial de l'Unesco. L'initiative de la FAO de définir une série de Système Ingénieux du Patrimoine Agricole Mondial (SIPAM), et d'y inclure les oasis maghrébines, est significative de cette volonté de reconnaissance des savoir-faire agricoles historiques, constitutifs d'une identité et de richesses territoriales spécifiques. La valorisation patrimoniale semble être une nouvelle évidence.

Cependant, un premier problème se pose. La définition du patrimoine n'est pas très nette, ou du moins ambiguë. Entre le « patrimoine » tel que le définit l'Unesco, le ministère de l'Environnement et du Développement Durable, et tel qu'il est exposé par P.A. Landel et N. Senil dans l'expression « développement patrimonial », il y a de grandes divergences. En effet, pour l'Unesco le patrimoine se conçoit à l'échelle mondiale, peut être naturel, culturel, ou immatériel et se doit d'être protégé. Ce sont « les monuments, ensembles et sites ayant une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science, et [...] les monuments naturels, formations géologiques, sites naturels ayant une valeur exceptionnelle du point de vue esthétique ou scientifique »⁶⁶. L'Unesco est donc porteur d'une vision « conservatrice » d'un patrimoine hérité du passé. Le développement patrimonial tel que le présente P-A Landel et N. Senil est au contraire un projet participatif intégrateur élaboré à l'échelle du territoire, et fondé sur une valorisation des ressources territoriales spécifiques. C'est une vision dynamique d'un patrimoine en mouvement, en perpétuelle recomposition. L'État et l'administration se nourrissent de ces deux types de définitions pour construire une approche pragmatique du patrimoine, entre communication et politique environnementale. C'est donc aussi cette ouverture de la définition qui en fait un élément incontournable des politiques de valorisation des territoires oasiens. Conçu comme un projet commun pour une valorisation alternative de ressources spécifiques, le développement patrimonial est aujourd'hui embryonnaire dans les oasis. Pour l'essentiel, les politiques patrimoniales s'intègrent à des réorientations de la politique touristique et sont surtout un élément de « marketing territorial ».

Cette section se base sur un travail de terrain effectué en avril 2011 et 2012 à Chenini-Gabès puis Tozeur. Celui-ci a consisté en la réalisation d'entretiens auprès des exploitants agricoles sur leurs parcelles, des investisseurs dans l'oasis, des associations impliquées dans la valorisation oasienne et auprès de l'administration. Sous la forme d'entretiens libres, pris en notes ou enregistrés, l'échantillon a été construit majoritairement autour de jeunes exploitants agricoles directement impliqués dans la valorisation de l'oasis⁶⁷. La sélection des personnes interrogées s'est effectuée par le biais de personnes-ressources, issues du monde associatif essentiellement à Chenini-Gabès, et de l'administration à Tozeur. Une dizaine d'entretiens ont été réalisés en 2011 sur chaque terrain, complétés par une quinzaine en 2012 à Tozeur comme à Chenini. L'objectif visé était de comprendre les mutations de l'agriculture oasienne dans le cadre des politiques de développement et, dans cette perspective, d'identifier les différents types de valorisation oasienne, les pratiques innovantes et alternatives, pour fonder une analyse renouvelée des processus de développement locaux. L'objectif était également de saisir la perception du patrimoine, et des savoir-faire traditionnels par la population sujet de l'enquête. En effet, l'activité agricole est fondatrice du paysage oasien, et de son identité. Les savoir-faire agricoles et artisanaux sont ce qui fait la spécificité et la richesse de ces espaces anthropiques

⁶⁶ Convention concernant la protection du « patrimoine mondial, culturel et naturel. » Unesco, 23 novembre 1972, Paris.

⁶⁷ 80 % de l'échantillon enquêté en 2011 à Chenini sont des exploitants agricoles et près de 50 % à Tozeur, en 2012, près de 70 % à Chenini et 56 % à Tozeur. (La différence entre Tozeur et Chenini est liée au mode spécifique d'exploitation à Tozeur, le khamessat).

millénaires. Dans cette perspective, l'écotourisme est conçu comme un moyen de développer l'ensemble des composantes du territoire local en s'appuyant sur des ressources spécifiques. Il s'agit dans l'idéal de développer un tourisme qui bénéficie à la société locale et ne remette pas en cause les grands équilibres historiques sur le plan aussi bien environnemental qu'économique. Sur le terrain, toutefois, la valorisation « patrimoniale » apparaît moins évidente. L'exemple de Tozeur est à ce titre tout à fait significatif. En effet, terre historique du tourisme, l'agriculture dans l'oasis s'est vue peu à peu marginalisée par l'implantation de nouvelles terres productives à sa périphérie. L'oasis traditionnelle se réduit désormais à la route touristique et à ses abords. La décision dans les années 90 d'implanter une activité touristique de masse s'est faite sur le modèle de celle du littoral. Le territoire local n'était que peu pris en compte. L'oasis traditionnelle se doit alors de répondre aux attentes des touristes, et à leurs fantasmes (Puig, 1998). Ce n'est plus un espace de vie ou de travail, c'est un espace de consommation. Des projets tels que le *Sahara Lounge* qui propose un parcours d'accrobranches dans les palmiers, ou le musée *Chak Wak*, qui a pour ambition de retracer l'histoire de l'humanité, sont le signe d'une artificialisation du patrimoine oasien et de son décor naturel. Par ailleurs, alors que les sources naturelles sont taries depuis une quinzaine d'années et que les projets d'économie d'eau tendent à enterrer les canalisations, à les bétonner ; de l'eau coule dans les oueds de Tozeur... En effet, l'administration agricole locale, sous l'égide du ministère du Tourisme, a procédé à de nouveaux forages pour permettre le maintien de l'eau dans le circuit traditionnel d'irrigation. On peut parler de « ré-enchantement visuel et auditif » de l'oasis pour le plaisir du touriste (Battesti, 2005). L'oasis se doit d'être parcourue par l'eau. Les fellahs eux-mêmes revendiquent cette présence de l'eau comme signe constitutif du paysage oasien. Le patrimoine est finalement davantage associé au paysage, et devient une sorte de décor statique, simple référent historique, sans contenu social ou politique. Sur quelle définition faut-il donc fonder l'analyse du patrimoine ? Celui dont les gens se revendiquent ? Celui qui définit un modèle alternatif ? La grande difficulté aujourd'hui est de définir ce qui relève d'une valorisation patrimoniale, tant les initiatives sont diverses et les objectifs ambigus.

Développement patrimonial et ressource territoriale, les mutations de l'agriculture

Le développement patrimonial est une phase plus aboutie du développement durable, fondé sur un projet commun d'identification de ressources territoriales par un processus participatif, pour la valorisation de celles-ci dans un espace donné (Landel, Senil, 2009). L'ancrage territorial de l'activité agricole est constitutif de l'identité oasienne. Dans cette nouvelle dynamique de mise en patrimoine, les rapports entre les différents acteurs et le milieu oasien permettent de mettre en lumière la place de l'activité agricole. En effet, l'agriculture est au cœur de la création d'un milieu original dont le paysage est une marque de vitalité.

La région de Tozeur est le Jerid qui veut dire « la palme ». On parle de « civilisation du palmier » pour y définir l'activité agricole (Battesti, 1995). Cette spécificité d'une agriculture totalement centrée sur le palmier est au cœur des orientations économiques agricoles de la région et en constitue le trait identitaire majeur. La datte Deglet nour, reine des dattes sur les

marchés européens, est donc la « ressource territoriale » par excellence (Pecqueur, Gumuchian, 2007). C'est la marque spécifique du territoire tozeurois et jeridis : la palme et ses dattes. Ce palmier, dominant la culture en étages traditionnelle, devient le marqueur identitaire de l'oasis. L'évolution de l'agriculture, et même du tourisme, est à ce titre significative dans la mesure où les activités se concentrent toujours plus sur cet arbre symbolique. La valorisation de cette ressource spécifique prend parfois la forme d'une intensification ou spécialisation des cultures. Cela contribue à marginaliser la diversité originelle et fondamentale de l'agriculture traditionnelle. Dans l'ensemble, les projets touristiques et agricoles se fondent sur le palmier, à l'image du nouveau projet touristique et agro-industriel de *l'Eden Palm*. L'agriculture, qui tend à devenir de plus en plus ouverte aux autres secteurs économiques, fait paradoxalement face à une réduction de la diversité des cultures et des cultivars. Le Deglet nour, assurant seul la rentabilité et le prestige d'une exploitation, devient presque un alibi et se substitue alors à un véritable processus de valorisation patrimoniale. L'agriculture en elle-même a changé de vocation, devenant avant tout productive et exportatrice dans les nouvelles plantations, esthétique et de loisir dans les projets touristiques de l'ancienne oasis. L'agriculture de service y apparaît comme forme de maintien alternatif de l'activité : centrée non sur la production, mais plutôt sur les besoins du tourisme. Le territoire agricole traditionnel se recompose alors au gré des investissements touristiques et de la spéculation foncière. L'achat des terres en indivision se fait en partie selon la capacité du nouvel acquéreur à l'exploiter, à en renouveler le sol, et rajeunir les palmiers. Les besoins en investissement sont très importants et la situation foncière toujours plus complexe.

L'oasis traditionnelle est donc un espace marqué par une grande diversité des processus de mise en valeur. En fait, plutôt que de patrimonialisation, il s'agit d'une reconversion de la fonction de l'oasis. Cela participe aux recompositions du territoire local à l'échelle fine. Par ailleurs, la frontière entre une instrumentalisation des ressources territoriales à des fins mercantiles et une véritable valorisation patrimoniale est parfois difficile à déterminer. L'émergence de nombreux projets commerciaux et touristiques, qui se revendiquent d'une préservation du patrimoine et d'un nouveau modèle de mise en valeur sont le symbole de cette nouvelle ambiguïté de la valorisation du patrimoine. Dans l'oasis de Chenini, le processus de valorisation patrimoniale est fondamentalement similaire, même s'il s'appuie sur des ressources agricoles bien moins rentables et valorisées sur le marché international. L'agriculture, du fait de cette faible rentabilité, reste très en retrait par rapport aux autres activités, de services et industrielles. La main d'œuvre spécialisée est, comme à Tozeur, en déclin. Mais l'activité agricole reste le symbole de l'appartenance communautaire, le ciment identitaire local. À la différence des tozeurois, presque tous les habitants de Chenini possèdent une ou plusieurs parcelles dans l'oasis, et au moins une est cultivée, souvent par le chef de famille. L'agriculture, à défaut de faire vivre une famille, est une activité quotidienne pour la population, non réservée à une série de grands propriétaires issus des familles historiques. Le système social se différencie de celui du Jerid, où les hiérarchies sont beaucoup plus marquées. Par ailleurs, l'agriculture de Chenini est souvent rapportée à son âge d'or encore récent, où les productions étaient exceptionnelles et aisées, et le paysage préservé. C'est le lien identitaire de

l'oasis. C'est par cette référence que se construisent aujourd'hui les nouveaux modèles de valorisation, malgré les nouvelles conditions climatiques et la dégradation du milieu. La valorisation patrimoniale à Chenini est avant tout considérée comme la reconstitution d'un paysage identitaire aujourd'hui complètement disparu. Le tourisme est presque absent mais l'écotourisme reste dans le discours des acteurs locaux une opportunité et une des solutions envisagées. Sur le plan associatif, la valorisation agricole passe par une labellisation en bio et une exportation sur le marché européen du produit spécifique de l'oasis, la grenade. La grenade Gabsi est une des spécialités de l'oasis de Gabès et constitue une des ressources territoriales locales. Ici, les palmiers sont marginalisés au profit des cultures maraîchères et fruitières à cause de la proximité de la mer. En effet, cette particularité bioclimatique ne permet pas une bonne fructification des dattes de qualité en raison d'une trop grande humidité et salinité du sol. Les palmiers sont donc réduits à leur rôle de coupe-vents pour le maintien de l'« effet oasis ». De ce fait, la diversification des cultures est plus forte et l'exportation quasi-nulle. Aujourd'hui, le discours patrimonial à Gabès s'oriente plus vers une mise en valeur de la spécificité majeure de l'oasis, son caractère maritime. Au sein des administrations agricoles, étatiques ou associatives, l'idée est de développer un tourisme intégré au territoire, à la fois littoral, oasien et saharien. Le tourisme reste ainsi la perspective majeure de développement de l'oasis au niveau de l'État. Pour les agriculteurs en revanche, la pratique quotidienne de l'activité agricole est une marque d'attachement et d'engagement pour l'oasis et sa valorisation. Presque toujours pluriactifs, les exploitants tirent de leurs jardins de quoi compléter l'alimentation familiale et fournir le marché local. À la différence de celle de Tozeur, l'agriculture traditionnelle de Chenini est encore majoritairement nourricière et familiale. Par ailleurs, le succès des cafés-terrasses est, comme à Tozeur, le signe d'une valorisation de l'oasis par la mise au service de l'agriculture pour les loisirs. Cette tertiarisation de l'agriculture semble devenir la solution la plus répandue pour répondre à l'impératif de préservation paysagère, qui constitue le capital de l'oasis. Du fait de la faiblesse du tourisme et de l'absence d'une ressource agricole valorisable directement sur le marché international, à Chenini peut-être plus encore qu'à Tozeur, le patrimoine semble associé à un paysage immuable issu d'un travail quotidien de l'espace oasien.

Différentes formes de valorisation, typologie synthétique

À la suite de ce travail de terrain, il est possible de mettre en place une typologie synthétique des différentes formes de valorisation des oasis traditionnelles de Tozeur et Chenini-Gabès. Le patrimoine est au cœur de ces dynamiques, et peut se décliner en quatre types: la réhabilitation du milieu, la mise en valeur par le tourisme, par les innovations ou alternatives, et la mise en valeur par l'optimisation agricole des ressources disponibles. Ces types de valorisation sont portés par différents acteurs: l'administration agricole, les associations locales, les investisseurs privés et les petits exploitants agricoles traditionnels. Le critère de différenciation de chaque catégorie est avant tout celui du choix pour le développement. Quels outils sont mobilisés pour valoriser l'espace oasien? Il apparaît finalement que le critère fondamental, plus que le rapport au patrimoine, est le rapport au modèle traditionnel. S'agit-il de recréer un

milieu disparu, comme le suggèrent les projets de réhabilitation, ou faut-il trouver dans de nouvelles cultures et activités la solution à la crise du « système oasis » ?

La majorité des projets des investisseurs, des associations ou même de l'administration visent à la réhabilitation du milieu oasien. Il s'agit de remettre en culture les espaces désertifiés, de procéder à un rajeunissement des palmiers et des cultures intercalaires dans la perspective de recréer un milieu productif viable pour la pratique agricole. C'est le sens du projet de l'ASOC (Association de sauvegarde de l'oasis de Chenini) à Ras el oued. Après un nettoyage de la zone désertifiée et de chaque parcelle concernée, l'association a remis en eau l'ancien circuit d'irrigation et a planté de nombreux arbres fruitiers. L'objectif est de recréer le milieu oasien traditionnel et d'encourager les agriculteurs à le cultiver à nouveau. De nombreux investisseurs privés ont également mis en place des projets de réhabilitation du milieu dans l'oasis traditionnelle de Tozeur. En effet, face à la productivité amoindrie des palmiers dattiers, souvent de variété commune, et l'épuisement d'un sol soumis à la salinisation et au manque d'eau, il apparaît nécessaire de renouveler le sol, réorganiser les parcelles, et de rajeunir les palmiers, en augmentant la proportion de palmiers Deglet Nour. Ici, le modèle référent est finalement moins le milieu traditionnel que les nouveaux périmètres irrigués, modernes et performants. Dans les deux cas, cette volonté de créer un milieu capable de répondre aux besoins agricoles actuels demande un important capital et n'est pas accessible aux plus modestes.

Le deuxième type de valorisation, qui tend à devenir hégémonique à Tozeur et qui se développe rapidement à Chenini, est une valorisation par une mise au service de l'agriculture pour le tourisme. Comme vu précédemment, l'objectif est d'utiliser au mieux le capital paysager de l'oasis, décor préservé qui rend la fonction productive de l'agriculture secondaire. La prolifération des cafés-terrasses en est une première marque. Le développement d'activités sportives ou de loisir, ou même pédagogiques contribuent à l'émergence d'une nouvelle orientation du territoire local. C'est le cas du projet *Sahara Lounge* qui propose des activités d'accrobranches, ou de *Planet Oasis*, avec des activités de divertissement et des logements au cœur de la palmeraie. Ces différents projets s'intègrent dans une stratégie de reconquête du territoire agricole oasien, par rapport à la zone touristique de Ras el Aïn. Projets de diversification économique qui consacrent un changement de vocation, c'est aussi une réactivation de l'oasis traditionnelle comme espace de loisir et de sociabilité. Les investisseurs privés sont au cœur de cette nouvelle dynamique touristique, même si l'administration en est également partie prenante. Des projets de circuits écotouristiques sont en cours, et à Tozeur comme à Chenini, c'est le fruit du travail associatif. Le rapport au modèle traditionnel est avant tout une question d'image.

La mise en valeur par l'innovation est aussi une tendance importante dans les oasis. Ces innovations sont multiples, mais on peut identifier une dynamique majeure : la création et le renforcement de filières agroindustrielles maîtrisées. En effet, les projets de création d'unités frigorifiques sont aujourd'hui très répandus à Tozeur et chez tous les types d'exploitants. La mise en place de filières de transformation des dattes dans le cadre du projet de *l'Eden Palm*

est aussi le signe d'une valorisation du produit oasien. Le centre de saillies caprines de Chenini qui vise à l'introduction d'une race rustique résistante s'inscrit également dans cette dynamique. Par ailleurs, le projet de création d'un centre de collecte du lait à Chenini par un exploitant agricole aisé traduit cette volonté de maîtriser les filières et limiter les intermédiaires. C'est la création d'un circuit alternatif de commercialisation. Dans cette perspective, le travail de l'administration agricole à Tozeur et des associations à Chenini, visant à mettre en place un label d'agriculture biologique, suggère l'émergence d'initiatives alternatives de valorisation.

Enfin, les choix faits par les fellahs pour la valorisation de leurs parcelles relèvent en grande partie de l'optimisation des ressources disponibles et d'une stratégie d'adaptation à l'échelle micro-locale. L'agriculteur pratique une diversification des cultures pour faire face aux risques du marché et tente d'introduire quelques nouvelles espèces, comme le poireau ou l'aubergine, pour se démarquer de la concurrence immédiate. De nouvelles techniques d'irrigation sont testées à l'échelle de la parcelle pour économiser l'eau. Certains, par passion, développent la richesse de leur savoir-faire pour maximiser les productions et les revenus. C'est le cas de cet agriculteur de Chenini qui est spécialiste du bouturage des arbres fruitiers, et qui parvient à subvenir aux besoins de sa famille en fruits et légumes. À Tozeur, ces stratégies d'optimisation se retrouvent surtout chez les khammes, ou travailleurs agricoles, qui sont payés par le produit de leur travail. L'objectif est avant tout le maintien d'une activité agricole viable pour l'exploitant. Dans le cadre d'un travail encore traditionnel de la terre, ces stratégies sont pensées à l'échelle individuelle et de manière ponctuelle.

Finalement, ces différents types de valorisation soulignent le potentiel des espaces oasiens dans une conjoncture de crise, tant environnementale que socio-économique. La capacité d'adaptation du système oasien reste un des enjeux du développement à l'échelle locale.

L'enjeu politique d'une alternative de développement territorial

On comprend la grande complexité de l'imbrication des questions identitaires, territoriales et de ressources. Face à l'ambiguïté du terme de patrimoine, ou même d'écotourisme, les individus développent de nouvelles stratégies d'appropriation de leur espace, se réclamant d'une approche « patrimoniale » ou d'un « écotourisme » selon la demande. Mais la question qui surgit, entre ce foisonnement d'initiatives individuelles et l'ambivalence des discours, est alors celle de la dimension politique, voire idéologique des choix de mise en valeur. Depuis la révolution du 14 janvier 2011, les stratégies de développement sont remises en question. L'idée d'une alternative apparaît. Mais alternative à quoi ? Pourquoi ? À Tozeur, les projets touristiques qui jusqu'à maintenant avaient réussi sont essentiellement rattachés à l'ancien régime et fortement marqués par la corruption. À Chenini, de nombreuses tentatives de développement d'un écotourisme géré localement ont avorté à la suite de pressions de l'État. Aujourd'hui, de nouvelles perspectives s'ouvrent. L'écotourisme, comme le développement patrimonial, est au départ fondé sur la remise en cause de l'intégration brutale d'un territoire local au marché mondial. Le libéralisme économique et la mise en concurrence dans l'accès à

la terre et aux ressources ont profondément modifié un système traditionnel communautaire dont le but n'était ni la rentabilité ni le profit. Dans la nouvelle configuration politique tunisienne, les revendications et l'ensemble des initiatives de valorisation peuvent s'exprimer. De nombreuses associations ont été créées pour développer de nouveaux projets de valorisation et porter une vision renouvelée du territoire oasien. Ce sont essentiellement des associations de sauvegarde qui viennent s'ajouter au tissu associatif existant, comme le club Unesco de Tozeur ou l'ASOC à Chenini, qui sont des associations anciennement ancrées. Souvent ces nouvelles associations sont créées à l'initiative d'anciens opposants. Muselés sous le régime de Ben Ali, ils voient là un nouveau moyen d'exprimer leurs revendications. À Tozeur, l'ASM (Association pour la Sauvegarde de la Médina) existait avant la révolution mais s'inscrit dans une nouvelle dynamique avec des possibilités d'actions plus grandes pour repenser l'activité touristique en particulier. Une ASOT (Association de Sauvegarde de l'Oasis de Tozeur) apparaît également. À Chenini, l'AFCO (Association Formes et Couleurs Oasiennes) apparaît et prône la sauvegarde du patrimoine oasien par le développement culturel et humain. L'écotourisme reste une des solutions majeures envisagées, mais dans le sens d'une prise en compte de la réalité locale et d'un tourisme véritablement au service du territoire, qui ne perturbe pas son équilibre. La diversification des productions agricoles, la réorganisation des services de distribution sont autant de perspectives innovantes pour un développement vraiment durable des oasis. Face à une administration aux discours toujours marqués par les programmes de l'ancien régime, la société civile, par l'intermédiaire de ses associations et d'initiatives individuelles tente de reprendre en main son développement pour une meilleure intégration du territoire local.

Conclusion

En conclusion, on comprend l'ambiguïté de la question patrimoniale, aujourd'hui au cœur de tous les discours officiels. Initiatives individuelles avant tout, les formes de valorisation sont d'une grande diversité. Cependant les dernières revendications semblent indiquer un nouveau besoin d'encadrement pour une plus grande efficacité des exploitations. Le tourisme, puissance économique et activité attirante, reste une arme à double tranchant pour une valorisation durable de l'oasis. En effet, entre pression sur les ressources, concentration spatiale des activités et instrumentalisation du patrimoine, la manne touristique doit être repensée. Ceci est d'autant plus vrai que le secteur est durement, et semble-t-il durablement, touché par les bouleversements liés à la révolution⁶⁸. Par ailleurs, le patrimoine oasien est souvent réduit à un paysage historique dans la mesure où ce paysage est souvent l'héritage le mieux préservé. Par l'intermédiaire de ces multiples dynamiques patrimoniales, l'activité agricole tend à se

⁶⁸ Depuis le 14 janvier 2011, le secteur touristique est entré dans une crise historique. Du fait de l'instabilité politique mais aussi de problèmes structurels majeurs révélés et accentués par la révolution, on enregistre une baisse de près de 60 % de l'activité, selon les chiffres du ministère. Le tourisme oasien pâtit de cette crise du fait de la dépendance avec le tourisme littoral et de nombreux hôtels ont fermé, en faillite. Par ailleurs, les recommandations du Quai d'Orsay qui font de l'ensemble du sud tunisien une zone « déconseillée » voire « formellement déconseillée » ont contribué à faire perdurer la crise du secteur dans la mesure où la France est le premier marché émetteur.

tertiariser, au profit essentiellement du tourisme. Malgré tout, la pratique agricole reste un symbole d'appartenance à la communauté locale, susceptible de contribuer à la sauvegarde de l'oasis et de son patrimoine. À travers ces nouvelles dynamiques, l'oasis se réinvente, et participe à l'émergence d'un nouveau modèle de développement, entre opportunisme et patrimonialisation.

Références

- Abdedayem S., 2008, *Mutations agro-socio-spatiales et modes de gouvernance de l'eau dans les oasis « périurbaines » du gouvernorat de Gabès (Sud-Est tunisien) : de la raréfaction d'une ressource à la crise d'un patrimoine*, Thèse en géographie sous la direction de Frédéric Landy et Mongi Sghaïer, Université Paris X Nanterre-La Défense, 550 p.
- Ayeb H., 2011, « Compétition sur les ressources hydrauliques et marginalisation sociale : à qui profite la disparition des canaux ? Le cas des oasis de Gabes en Tunisie », Actes du colloques *Usages écologiques, économiques et sociaux de l'eau agricole en méditerranée, quels enjeux pour quels services ?*, 20-21 janvier, Marseille, 12 p.
- Battesti V., 2004, « Les oasis du Jerid, des ressources naturelles et idéelles », pp. 201-214, in : Picouët M., Sghaïer M. et al., dirs, *Environnement et sociétés rurales en mutations, Approches alternatives*, Paris, IRD-IRA, coll. Latitudes 23.
- Battesti V., 2005, *Jardins au désert. Evolution des pratiques et savoirs oasiens, Jerid tunisien*, Paris, IRD, A travers Champs, 440 p.
- Bédoucha G., 1988, *L'eau, l'ami du puissant : Une communauté oasienne du sud tunisien*, Paris, Éd. des archives contemporaines, 427 p.
- Du Paty de Clam A.-A., 1890, *Fastes chronologiques de la ville de Tozeur*, Paris, Challamel, 43 p.
- Gide A., 1897, *Les Nourritures Terrestres*, Paris, 137 p.
- Gumuchian H., Pecqueur R., 2007, *La ressource territoriale*, Paris, Anthropos, 254 p.
- Kassah A., 1996, *Les oasis tunisiennes, aménagements hydro-agricole et développement en zone aride*, Tunis, Cahier du CERES, Série Géographique, 345 p.
- Landel P.-A., Senil N., 2009, « Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement », [en ligne], [consulté le 27 décembre 2011, disponible sur <http://developpementdurable.revues.org/7563>
- Mollard A., 2003, « Multifonctionnalité de l'agriculture et territoires : des concepts aux politiques publiques », *Cahiers d'Economie et Sociologies rurales*, 66, pp.28-54
- Pline l'Ancien, 73, *Histoire Naturelle*, Chap. VIII
- Puig N., 2003, *Bédouins sédentarisés et société citadine à Tozeur (Sud ouest tunisien)*, Paris, Éd. Karthala, Hommes et Sociétés, 282 p.
- Tagina M.-A., 1971, *Gabès et sa région(Tunisie), étude géographique*, Thèse en géographie sous la direction de Jean Despois, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 406 p.
- Thomas S., 2009, « L'agritourisme : une opportunité de développement pour un territoire ? », Mémoire de master de développement et marketing des territoires et des aménagements touristiques sous la direction de Anthony Simon, Université Lumière-Lyon II, 181 p.

Les oasis du sud tunisien, le patrimoine comme levier du développement territorial ?

Irène Carpentier et Alia Gana

Résumé

Décrites par des grands voyageurs, les oasis du sud tunisien sont des espaces souvent rêvés par le touriste. Mais aujourd'hui, les oasis sont en crise, fragilisées par une série de mutations socioéconomiques et environnementales qui redéfinissent le mode de gestion du territoire local. Cela entraîne une remise en question des processus de développement. De nouvelles formes de valorisation apparaissent, s'inscrivant dans une dynamique de patrimonialisation qui profite essentiellement à l'activité touristique. Le développement territorial s'appuie sur des ressources spécifiques, bénéficie à la société locale et ne remet pas en cause l'équilibre local. L'analyse, basée sur une revue de la littérature et sur des enquêtes de terrain auprès des exploitants agricoles, des associations et de l'administration, portera sur les liens entre valorisation patrimoniale de l'agriculture et tourisme dans les oasis de Tozeur et Chenini-Gabès. Nous nous intéresserons plus particulièrement à la façon dont l'émergence de la valorisation patrimoniale recompose l'organisation du territoire, refonde son identité et peut éventuellement constituer un levier du développement durable. Nous montrerons également que la complexité et la richesse des dynamiques de patrimonialisation contribuent à la diversité des formes de mise en valeur à l'échelle fine et constituent un enjeu pour le développement du potentiel oasien.

Mots-clés : agriculture oasienne, tourisme, patrimoine, développement territorial, ressource territoriale

Abstract

Described by explorers, the oases of southern Tunisia are often dreamed of by the tourist as paradise. But the oases are going through a major crisis, as they have been fragilized by a series of socioeconomic and environmental changes that are redefining the mode of territorial management of these spaces. This contributes to put into question the development model of these peculiar territories. New forms of patrimonial valorization of the oases resources are emerging, which mainly benefit from the tourism industry. Territorial development draws on specific resources, is considered to benefit the local society and not to put into question the local equilibrium. Based on a literature review and field surveys with farmers, associations and administration representatives, this article explores the links between the patrimonial valorization of agricultural resources and development processes in the oases of Tozeur and Chenini-Gabes. We study more specifically how the emergence of these new forms of resources valorization contribute to transform the territorial organization of the oases, redefine their identity and are likely to be a lever for sustainable development. We also show that the complexity and richness of the dynamics of patrimonialization contribute to the diversity of forms of resources valorization and constitute a major challenge for the development of the oases' potential.

Keywords : oases agriculture, tourism, heritage, territorial development, territorial resources.